

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Altkirch, Landser, Landscron

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

de Ferrette, nommé dans plusieurs chartes comme tel, fut conféré en fief aux familles de Thierstein et d'Eptingue. Ceux-ci le possédaient déjà en 1379, époque à laquelle l'un d'eux en prit le nom. Les Bâlois détruisirent ce château dans une guerre qu'ils firent à Herrmann d'Eptingue, en 1449, et ce seigneur fut fait prisonnier dans cette occasion. Il soutenait alors le duc Albert d'Autriche contre ces Bâlois, qui avaient pris le parti de leur pape Félix contre Nicolas V.

ALTKIRCH, LANDSER, LANDSCRON.

La tour qui s'élève à l'extrémité d'Altkirch, mérite une mention particulière; c'est tout ce qui reste du château, dont la tradition avait fait un ouvrage des Romains. Quelques auteurs ont voulu retrouver ici Larga, que nomment l'Itinéraire d'Antonin, et la Table théodosienne; mais sans aucune espèce de fondement. Du reste on y a découvert plusieurs objets d'antiquité, et récemment encore on a déterré dans un jardin une petite statue de bronze, qui pourrait avoir formé l'anse d'un vase. Un homme coiffé d'un bonnet phrygien, tient à la main un rouleau de papyrus, et semble marcher accroupi. Je dois la possession de cet objet à M. Lamey, alors juge d'instruction à Altkirch.

Il ne paraît pas que les titres écrits aient fait mention d'Altkirch antérieurement au 12.^e siècle. La première charte qui s'en occupe, est datée de l'an 1180. Il s'agit d'une *villa*, d'un domaine du monastère de Saint-Alban à Bâle: on l'appelle *Altinchilcham*. L'on pense qu'il y eut, dans ce lieu, une église dès les premiers temps du christianisme. Le nom autorise la conjecture; de nos jours encore les paysans du Sundgau disent *Kilch* au lieu de *Kirch*, *église*. Il y a donc lieu de croire que la priorité appartient à l'église sur tout autre établissement, et par conséquent sur le château. On voit positivement dans une charte de 1215, que la ville prit naissance au commencement du 13.^e siècle. Frédéric de Ferrette donne à l'abbaye de Lucelles un lieu convenable pour y bâtir une maison; il le lui assigne *in municipio meo nomine Halkiliche, quod meo tempore ædificavi*. On y voit que l'abbaye contribua de ses deniers à l'achèvement des fortifications. Ce fut près d'Altkirch que ce même Frédéric s'empara de l'évêque de Bâle et de sa suite. A partir de cette violence, jusqu'aux guerres des Suédois, qui prirent deux fois cette ville en la même année, l'histoire n'a rien d'important à recueillir. Les archiducs résidèrent souvent à Altkirch, à en juger par la date de plusieurs chartes, puis on en fit le chef-lieu d'une seigneurie particulière, qui sous l'archiduc Sigismond fut engagée aux nobles de Ramstein et à la famille d'Andlau, et qui, dans la suite, passa aux comtes de Sultze, à ceux de Fugger, enfin à la famille de Betz, dont le chef était officier de cavalerie dans l'armée du duc de Weimar. Le roi Louis XIV en disposa, en 1659, par le fameux acte de donation qui en investit le cardinal Mazarin. L'évêché de Bâle avait établi à Altkirch une officialité pour l'administration de la justice dans les affaires ecclésiastiques.

Cette ville a vu naître quelques docteurs dont les ouvrages demeurent immobiles sur les rayons des bibliothèques. Nous citerons Jean-Ulric Surgant, qui mourut à Bâle, en 1503, après y avoir été chanoine et curé. Il publia un *Manuale parochorum* et d'autres écrits théologiques. Le siècle suivant a produit deux jésuites, Jean et George Birgeisen, auteurs de traités ascétiques qu'on ne lit plus.

Portons nos regards maintenant sur le sol de la seigneurie, nous y apercevrons encore quelques ruines éparses, et de grands noms viendront s'y inscrire. Le plus illustre est celui de Reinach, il appartenait à la Suisse : les 11.^e, 12.^e et 13.^e siècles l'y trouvèrent déjà fort respecté. Attachés à la cause du duc Léopold, tous les Reinach périrent à Sempach, un seul leur survécut. Ce chevalier, appelé Hannemann, ou, selon d'autres, son fils Ulric, s'établit dans les possessions autrichiennes de l'Alsace. Ulric eut deux fils, Erhard et Henri, qui fut auteur de la branche de Heydwiller, tandis qu'Erhard donna l'existence à celles de Fousse-magne, d'Obersteinbronn et de Montreux. La dernière s'éteignit au commencement du siècle dernier. La branche d'Obersteinbronn a compté des évêques et des commandeurs; mais c'est à la branche aînée, à celle de Fousse-magne, qu'appartient la plus belle part de gloire : l'un de ses membres gouverna la Franche-Comté pour Maximilien et pour Charles-Quint. Bientôt, sous Thiébaud de Reinach, il se fit dans la famille de Fousse-magne des subdivisions entre la ligne de Fousse-magne proprement dite, celle de Muntzingen, qui n'existe plus, et celle de Hirtzbach. Henri, chef de la première, est célèbre pour sa belle défense du Vieux-Brisac, qu'il tint neuf mois contre les forces françaises et suédoises. Ferdinand III le fit baron, et son petit-fils obtint, en 1718, le titre de comte, qu'il transmit à sa postérité. Quant aux Reinach de Hirtzbach, ils ont eu aussi des prélats sur le siège de Bâle, et des conseillers d'honneur et d'épée au conseil souverain d'Alsace. Aujourd'hui notre département leur doit un député qui, d'abord, l'avait représenté dignement sur les champs de bataille, d'où il revint couvert de nobles cicatrices, après avoir parcouru les grades inférieurs, comme le ferait un soldat ignoré.

Cette noble famille possédait de nombreux châteaux dans la seigneurie d'Altkirch : on citera ceux de Hirtzbach, Heydwiller, Frenningen et Carspach; elle en avait deux dans ce dernier village, qui avait été autrefois engagé à une famille de Hirtzbach, puis à celle de Waldner. Ces vieux donjons et le village lui-même furent ensuite conférés en fief à Ulmann de Ferrette, qui, en 1741, épousa Françoise de Reinach, de la branche d'Obersteinbronn. On y a construit aujourd'hui un magnifique château moderne.

A la fin du 15.^e siècle, la famille de Heydwiller venant de s'éteindre, son château, qui avait fait retour à la maison d'Autriche, fut conféré d'abord à Conrad de Waldner et aux Morimont, qui le vendirent à Erhard de Reinach en 1486. Les ruines en sont assez considérables. Quant au château de Frenningen, il est remplacé par une maison moderne. En 1302, Ulric, comte de Ferrette, l'engagea à Conrad de Flaxlanden, en se réservant le droit d'ouverture. Dans le cours du siècle suivant, Léopold IV le fit passer aux Hartmannsdorf, sur lesquels les Mulhousiens

le prirent sous le commandement du comte palatin Louis, avocat d'Alsace, parce que Frédéric d'Autriche, le seigneur direct, s'était déclaré pour Jean XXIII, que le concile de Constance avait déposé. Il paraît enfin que les possesseurs de Frenningen reçurent dans leur château les ennemis de cette cité, à l'occasion de la guerre suscitée par Kiefer, dont nous parlerons à l'article Mulhouse. Quand les Suisses vinrent dégager cette ville, la garnison de Frenningen, ne pouvant tenir contre eux, mit elle-même le feu au château.

Charles-Quint, dès le commencement de son règne, substitua aux Hartmannsdorf la famille de Reinach. Hirtzbach eut, après les nobles de ce nom, une foule de feudataires, parmi lesquels sont les Hack de Schweighausen; il tomba au pouvoir des Reinach par les femmes. Enfin, vers la fin du 15.^e siècle, et après de nombreuses transmissions, les Reinach furent investis d'abord de Niedersteinbronn, puis, douze ans après, d'Obersteinbronn. On ne voit plus rien de ces anciens châteaux, seulement à Niedersteinbronn une grange repose sur les robustes fondations de l'un d'eux.

Les collines du Sundgau n'ont point gardé leurs châteaux, comme les sommets des Vosges: ils n'avaient, pour protéger leurs débris, ni les forêts, ni la solitude, et les souvenirs même ont disparu. Nous pourrions faire une liste aride de tous ces noms et de toutes ces dates, et les prôneurs du *bon vieux temps* se convaincraient, après beaucoup d'ennui, que rien, jamais, n'a été moins stable que la propriété au moyen âge. Nous ne prétendons pas même nommer tous ces antiques manoirs; Schœpflin en compte plus de cent soixante pour la Haute-Alsace seulement. Nous nous bornerons donc à citer les plus marquans.

Brunstatt se trouve au 13.^e siècle entre les mains des Berckheim, et leur possession continue jusques vers l'année 1361; alors vinrent les Haus (*de domo*) sur lesquels il fut pris et brûlé par les Suisses, puis les Thierstein et Gabriel de Salamanque, auteur des comtes d'Ortenberg. Après le beau combat de cavalerie, donné par Turenne sous les murs de Mulhouse, le régiment de Portia s'enfuit dans Brunstatt. Pfaffstatt eut à peu près le même sort que Brunstatt, il fut brûlé en même temps que Hirtzenstein, à l'époque où les confédérés vinrent présenter la bataille dans l'Ochsenfeld; alors il appartenait aux nobles de Haus. Des Ortenberg il passa aux Zerhein, qui possédaient aussi à Dornach un château, fief de Murbach. La famille de Besenwald, de Soleure, acheta, en 1648, et Brunstatt et le château de Beiss, entièrement détruit aujourd'hui, et qui provenait d'abord des Crœning et après eux des Ruost. Illfurt présente encore quelques ruines: excepté de l'oblation des Ferrette à l'évêché de Bâle en 1271, il y fut ajouté sept ans plus tard. Il est question de ce château dans l'expédition des Bâlois en 1355. Celui de Zillisheim, bâti en 1291, fut brûlé par les Mulhousiens et les Suisses en 1469, pendant qu'il appartenait aux Hartmannsdorf; ce qui ne l'empêcha pas de passer ensuite aux Ruost et aux Ferrette à titre d'engagement.

La famille de Haus s'est éteinte au 16.^e siècle, et quoiqu'on ne commence à l'apercevoir qu'au 14.^e, on la voit, dans ce court intervalle, remplir de son

nom un grand nombre de chartes. L'illustre maison d'Andlau succéda ensuite à une partie de ses fiefs d'Autriche. C'est ce qui arriva pour Wittenheim, où il y eut d'abord des nobles de ce nom (*milites de Wittenheim*). C'est ce qui arriva aussi pour Butenheim, château voisin d'Ottmarsheim, qui plus anciennement et à l'extinction des nobles de Butenheim était venu en la possession des Haus. En 1419 Gauthier d'Andlau obtint ces fiefs, après que Hartung de Haus eut été déclaré déchu de son droit. Les Suédois brûlèrent le château de Wittenheim en 1632; la maison moderne qui l'a remplacé appartient aujourd'hui à M. Ruel, sous-préfet d'Altkirch. On retrouve encore les Haus au château de Reichwiller, sur la Doller; ils le reçurent en fief de Rodolphe, duc d'Autriche, en 1361. Après eux vinrent les Waldner, par suite de l'alliance contractée par l'un d'eux avec Ursule de Haus. Depuis, une investiture royale l'a conféré à la famille de Bergeret. Nommerai-je Waltighoffen, où il y avait un château de la noble lignée d'Eptingue, et un autre encore de celle de Ramstein? Parlerai-je de Butwiller, construit par les Hagenbach au milieu du 15.^e siècle, de Heimmersdorf, possédé par les Montjoie, de Durmenach, château des Flaxlanden, de Heimsprung, qui de la famille de Masvaux advint à celle de Bollwiller, enfin de ce fief que Murbach avait à Hæsingen? Du moins celui-ci a été pris par la fille de Philippe le hardi, Catherine de Bourgogne. Le comte de Lupfen, landvogt autrichien d'Alsace, marcha pour elle contre les Bâlois. Ce château de Hæsingen avait été bâti en 1401 par les Zerhein; Catherine en investit elle-même cette famille feudataire de Murbach, et la suzeraineté donna lieu à beaucoup de contestations.

Nous avons cité les nobles de Butenheim; le château de Landser était un de leurs allodiaux. Ces nobles, qui jouissaient à Bâle du droit de bourgeoisie, s'étant livrés à des rapines contre les marchands qui faisaient le commerce entre cette ville et Mulhouse, furent assiégés et pris en 1240 après plusieurs assauts. Othon, le principal auteur de ces désordres, avait eu la précaution d'en sortir clandestinement. Ce ne fut que six ans après, et sous de dures conditions, que ce château fut rendu aux Butenheim: la part d'Othon fut gardée par ses cousins Jean et Henri, qui jurèrent de ne tirer aucune vengeance du dommage qu'ils avaient souffert. On alla même jusqu'à stipuler la faculté de démolition pour la portion appartenant aux villes de Bâle et de Mulhouse. En jetant un coup d'œil sur l'extrémité du département, nos regards seront attristés de la vue des ruines d'Huningue; mais le monument du brave général Abatucci nous rappellera aussi les beaux temps de la gloire française. Enfin, nous apercevrons Blotzheim, qui fut si long-temps le quartier-général de nos armées.

Blotzheim, que les chartes nomment aussi Bladolsheim, fut pris à force ouverte par l'évêque de Bâle en 1288. C'était Pierre de Reichenstein. Au 17.^e siècle, il subit de nombreuses mutations, passant aux Taupadel, aux Glutz de Soleure, et en 1720 à M. d'Angevilliers, qui le vendit à M. Henri d'Anthès, lequel reçut bientôt en fief des Mazarin les droits seigneuriaux dont jouissait au moment de la révolution le père de M. le baron d'Anthès, membre de la chambre des députés; mais le château avait passé par les femmes, d'abord aux comtes d'Archiac, puis à la famille de Salomon.

Notre planche 39.^e représente les ruines nouvelles de l'antique château de Landscron. Il y a peu de temps encore, il servait de boulevard à la France. Placé sur une des sommités de ces collines du Jura qui divisent l'Alsace d'avec la Suisse, il domine la jolie vallée de Leymen. Non loin de là, au détour d'une autre colline, se trouve la chapelle de Notre-Dame de la Pierre, qui est taillée dans le roc. Il n'est guère possible de reconnaître la disposition intérieure de Landscron. Après trois jours de siège, il se rendit aux alliés, qui le firent sauter en 1814. Ils le prirent sur soixante-sept conscrits qui n'avaient pas de vivres. On ignore le fondateur de Landscron. L'empereur Frédéric II s'en empara en 1215. Il paraît que la famille de Münch, si connue dans l'histoire du pays, l'avait offert en fief aux Ratel, et qu'avec les domaines de ceux-ci il advint, à ce titre, à la maison de Baden par les Hochberg. Beaucoup de Münch ont pris le nom de Landscron, et plusieurs Hochberg ont délivré à ce sujet des lettres d'investiture. Les Münch firent place aux Flaxlanden, qui ne le conservèrent que quatorze ans et le vendirent, en 1444, à Rodolphe de Ramstein, lequel n'en jouit guère plus long-temps; car en 1462 il le revend à son tour à Pierre de Reichenstein. Il faut que ce Pierre de Reichenstein ait été l'un des gentilshommes ligués contre Mulhouse; car l'on voit, six ans après, Soleure s'emparer de Landscron, et ses guerriers recevoir à ce sujet les remerciemens de cette cité, qui se trouvait de tous côtés insultée par ses voisins. Depuis lors la maison d'Autriche comprit l'importance de ce poste, et l'empereur Maximilien I.^{er} paya la somme de 1400 florins aux Reichenstein pour qu'ils augmentassent les fortifications de Landscron, en y employant les matériaux du château de Rhineck tombé en ruines. Enfin, Louis XIV, en 1665, en racheta le domaine direct de la branche de Baden-Durlach. Depuis ce temps la couronne conclut avec les barons de Reichenstein plusieurs actes de cession, en vertu desquels il fut établi une place de guerre dans ce château.

La famille de Reich de Reichenstein est originaire de Suisse. On traduit par *dives* le premier de ses noms, et c'est ainsi que sont désignés plusieurs témoins de chartes. Les Reichenstein ont occupé les premiers emplois de la province, et Charles VI a conféré à l'un d'eux le titre de comte. Ils ont eu de vastes possessions; ils ont même tenu en fief pendant quelques années toute la seigneurie de Ferrette. Nous citerons particulièrement parmi leurs domaines Leymen et Pieterthal, où il y avait un château qui appartenait aux comtes de Habsbourg même avant qu'ils devinssent comtes de Ferrette. On remarque un fait assez singulier, c'est que le père de Rodolphe de Habsbourg l'engagea à un noble de Rattersdorf, et ne reçut d'autre prix de cette aliénation qu'un cheval.

Le château de Rhineck, dont les ruines furent employées à étendre les ouvrages de Landscron, avait été offert en fief aux Habsbourg par les nobles de Vicethum. On voit encore au-delà du vallon, vers l'est, les ruines du petit château de Waldeck, que ces nobles reçurent en fief en même temps, et que, dès l'année 1149, l'empereur Conrad III avait donné à l'église de Bâle.